



ments : 10 frs par an

tion et Administration

3 d'Anjou, 29, PARIS-8<sup>e</sup>

éphone : ANJou 19-54

# POPULAIRE

BULLETIN DE LA FÉDÉRATION MUSICALE POPULAIRE

## Premier Mai, Fête du Travail

### Un poème de Maurice Bouchor

Dans les premières années 1900, le poète Maurice Bouchor, épris de justice et de musique, entreprit, sous le titre de Poème de la Vie Humaine, la publication d'une série de chants et de chœurs dédiés aux groupements artistiques populaires.

C'est de cette série, la quatrième et dernière, intitulée L'Idéal, qu'est extrait le poème que nous publions ici et dont le texte était adapté à de la musique de Haendel, que Maurice Bouchor appréciait entre tous les grands maîtres classiques pour sa science de l'écriture vocale.

H. R.

#### CHANT DE L'AVENIR

Salut, terre fleurie  
Bois, champs et prairies,  
O sainte patrie  
De l'Humanité.  
Un peuple ardent et fier a chanté :  
Justice et Liberté !

Salut, cités nouvelles  
Chaque jour plus belles,  
Ruches immortelles  
De l'Humanité !  
Passé de haine, on t'a dompté  
Salut, Fraternité !

Les larmes du printemps, en lilas sont  
[écloses ;

Par les chemins en fleurs,  
Libres travailleurs,  
Frères, en avant,  
Nos joyeux drapeaux flottant au vent !

Les pleurs du tendre Avril se sont chan-  
[gés en roses :

Voici les mois aimés !  
Etendards au vent,  
Frères, en avant,  
Saluons le premier matin de Mai !

Chantez, trompettes d'or, nos victoires  
[sans larmes !

Calmes et forts, passons.  
Résonnez chansons !  
Frères, en avant,  
Nos joyeux drapeaux flottant au vent !

Et, dans ces gais combats, des fleurs  
[seront nos armes :

Voici le mois aimé !  
Etendards au vent,  
Frères en avant !  
Saluons le premier matin de Mai !

Maurice BOUCHOR.

### HARMONIES ET CHORALES POPULAIRES DANS PARIS

Le Premier Mai, depuis qu'il est célébré, a toujours été considéré en même temps qu'une journée où les travailleurs exprimaient leurs revendications, comme la journée de la fête du Travail. Les organisations syndicales ouvrières se devaient de réserver une grande place à la musique parmi les manifestations qui se dérouleront cette année à cette occasion.

Au moment où paraîtront ces lignes aura lieu un grand rassemblement musical, organisé par l'Union des Syndicats ouvriers de la région parisienne, sous le patronage de la Fédération Musicale populaire.

Déjà le samedi 30 avril, les Parisiens auront pu entendre nos meilleures sociétés musicales ouvrières.

Le Premier Mai, après avoir exécuté divers morceaux au cours du défilé, toutes les chorales et harmonies seront massées en un immense rassemblement. Les assistants pourront entendre, par toutes les harmonies réunies : la « Marche de Rakoczy », de Berlioz, et le prélude de l'« Arlésienne », de Bizet ; par toutes les chorales réunies : le « Chant de l'Amitié » de Beethoven, « Jeunesse » d'Honegger, l'« Hymne de Riego », chant espagnol, la « Ronde des Saints-Simoniens », de Félicien David, la « Marseillaise », harmonisation de Berlioz, l'« Internationale » à quatre voix, dans l'édition de la F. M. P. Enfin, pour la première fois en France, une chorale d'hommes interprétera l'« Hymne au Travail » de Franz Liszt, dans la traduction française de Juliette Pary.

Ce grandiose rassemblement marquera une étape nouvelle et importante dans le développement de la musique populaire française.

### Les Chants Révolutionnaires en 1905

La forme artistique de la chanson révolutionnaire a évolué à mesure que la classe ouvrière russe a pris conscience d'elle-même. Le premier sommet de cette lutte héroïque, la révolution de 1905, donné aux ouvriers russes, et en même temps aux ouvriers du monde entier, le plus beaux exemples des chants révolutionnaires. S'il est juste de dire que c'est lors de la « répétition générale d'Octobre — comme disait Lénine — que ces chants ont été formulés d'une manière définitive, il n'en est pas moins vrai que les morceaux préférés des ouvriers russes (Le drapeau rouge, La Varsoviennne, Marchons au pas camarades, Le chant des survivants), devenus le bien de toute l'humanité qui luttent, existaient déjà avant 1905.

Dans cet article, qui est le premier chapitre de l'histoire des chants révolutionnaires de tous les temps et de tous les peuples, je voudrais insister sur les chants énumérés plus haut, car ils seront certainement exécutés par les chœurs ouvriers dans les rues de Paris, le Premier Mai, fête du printemps et du travail. Dans les articles qui suivront, nous parlerons bien des épisodes de cette histoire, connus ou oubliés.

En 1880 déjà, le mouvement « Volonté du peuple » sentait la nécessité d'hymnes révolutionnaires inspirateurs des révoltes de masses. Le mouvement ouvrier conservé, pour nous, deux de ces chants. Détail caractéristique : tous les deux sont des hymnes funèbres. Le premier : chant des survivants (chant favori de Lénine) a été écrit à l'occasion de la mort de l'étudiant Tchernichev, décédé en 1878 dans une prison de Saint-Petersbourg. Il croit que P. Laroff, membre du parti populaire, en est l'auteur. L'histoire deuxième, Marche Funèbre, « Vous êtes tombés, victimes » et plus difficile à constituer. Il fut chanté dans les bagarres 1870-1880, puis les socialistes parisiens le reprurent à Varsovie, mais ce n'est qu'avec le développement du mouvement ouvrier qu'il a commencé réellement à répandre dans les masses. Ni l'auteur paroles, ni l'auteur de la musique ne sont connus. Après la révolution de 1905 le texte de la Marche Funèbre changea de partie, et au thème musical caractéristique

un rythme de marche, tandis que le refrain prend plus d'ampleur. Un élan puissant comme une aspiration d'air à pleins poumons, suivi d'un lourd soupir, souligne chaque note de la mélodie. Il est compréhensible que le caractère de ces hymnes ne soit plus capable, à beaucoup de points de vue, de satisfaire le mouvement révolutionnaire mûri. Le rythme plus accéléré de la révolution rend forcément plus rapide celui des chants.

Des intonations optimistes et fortes remplacent la tristesse épique des hymnes du parti populaire. Les éléments mélodiques deviennent plus clairs, plus forts, plus énergiqes et plus riches en contraste. Ce nouveau style se renforce grâce aux relations internationales du mouvement ouvrier.

Parmi les chants du prolétariat révolutionnaire de l'Occident, deux doivent être cités en premier lieu : La Marseillaise et l'Internationale. La diffusion de ces refrains français a été progressivement préparée par une série de chansons ouvrières venues, notamment, de Pologne. Le rôle des chants révolutionnaires polonais est particulièrement important. (Comme exemple curieux de l'influence des chansons révolutionnaires polonaises, indiquons que Moussorgsky a utilisé dans Le chef d'armée, la célèbre chanson partisane Dans la fumée des incendies, et que Liszt s'est servi dans Mazeppa du thème de la Varsovienne).

En 1881, le poète polonais Czervinsky a écrit le Drapeau rouge, et en 1883, Wencleslas Swensizky, après avoir passé plusieurs années en prison, a composé La Varsovienne. Les exilés polonais de 1897 amenèrent avec eux ces chansons qui furent traduites par le vieux bolchevik russe Krjijanovsky (aujourd'hui chargé de l'électrification de l'U. R. S. S.) et qui sont actuellement à la base de toutes les manifestations ouvrières.

En même temps apparaît et se répand : Marchons au pas, camarades. Son auteur, Radine (1855-1900), membre actif du mouvement révolutionnaire, l'a écrite en prison, à Moscou, en 1896; il est également l'auteur de la musique. Ce chant se répandit dans les prisons, au bain, et puis dans toute la Russie, avant de faire la conquête du prolétariat du monde entier.

Telles sont les lignes générales du répertoire révolutionnaire de 1905, qui réunit l'expérience des mouvements révolutionnaires russe et international. L'influence de ce type artistique de chants révolutionnaires s'exerce aussi sur ceux de la période suivante. Mais ceci fera l'objet d'un prochain article.

PETERS-ROSSET.

SAMEDI 7 MAI 20 h. 30 **F.M.P.** GYMNASÉ HUYGHENS (Métro : VAVIN)

## FESTIVAL de MUSIQUE

au profit des Enfants d'Espagne

20 HARMONIES & CHORALES OUVRIÈRES  
(500 exécutants)

Entrée : 5 BILLETS à 0 fr. 95  
En vente : 29, rue d'Anjou, 29

Tenue le 20 mars, au Centre de Culture musicale de l'Union des Syndicats de la Seine, l'Assemblée d'informations ouverte à nos sociétés de la région parisienne obtint un vif succès, malgré la concurrence d'un soleil printanier.

Plusieurs sociétés de province avaient tenu à manifester l'intérêt qu'elles portent à l'activité de notre organisation en envoyant des délégués. Etaient représentés :

Pour la région parisienne :

Chorale Populaire de Paris; Chorale du 8<sup>e</sup>; Chorale de Montreuil; Chorale de Saint-Denis; Chorale ouvrière « Renault »; Chorale de Nanterre; Chorale des Postiers; Chorale de l'Université Ouvrière; Chorale du 17<sup>e</sup>; Philharmonie Populaire de Paris; La Bellevilloise; Harmonie des Transports; Harmonie de Villeneuve-Saint-Georges; Amicale Accordéoniste.

Pour la province :

Le Comité des Loisirs des Syndicats du Bassin de Longwy, représentant huit sociétés; la Chorale Populaire de Rouen; Saint-Pierre-des-Corps; Lyre Beaujardin-Raspail; L'Union ouvrière de Romilly-sur-Seine.

Le Bureau suivant est constitué :

Harmonie de Romilly : Michelot, président; Chorale Renault : Francotte, vice-président; F. M. P. : Hylde, secrétaire.

L'ordre du jour comportait :

- 1° Le mouvement musical populaire;
- 2° Le journal L'Art Musical Populaire;
- 3° Les festivals de mai de la F. M. P.

Après avoir souhaité la bienvenue aux délégués, notre éminent camarade Henri Radiguer, professeur au Conservatoire, aborde la première question :

### Le mouvement musical populaire

Il signale à l'assemblée l'heureuse collaboration qui s'est établie entre l'Union des Syndicats de la Seine et la F. M. P., collaboration due à l'activité de notre dévoué Peters Rosset et dont le premier résultat fut la création du Centre de Culture Musicale, 15, rue de Chabrol.

Henri Radiguer constate l'influence grandissante de la F. M. P. qui recueille ainsi les fruits d'un travail opiniâtre de plusieurs années. Des chorales, des fanfares, des harmonies se constituent un peu partout, dans les quartiers, dans les communes, dans les grandes entreprises, dans les écoles, telle la Chorale de Jeunes Filles de l'Ecole Normale supérieure de Sèvres, telle la Chorale ouvrière des usines Renault. Ces jeunes sociétés trouvent immédiatement, à la F. M. P., d'utiles encouragements, de précieux conseils. La tâche de la F. M. P., dit Radiguer, c'est aussi de coordonner les efforts de toutes ces sociétés musicales qui, sans la F. M. P., s'ignoreraient les unes aux autres; et tout en développant chez chacune d'elles « l'esprit de clocher », propice à stimuler leur zèle, on doit prévoir, pour certaines occasions, leur rassemblement pour d'imposantes et grandioses réalisations artistiques.

En concluant, Radiguer, chez qui le musicien n'efface pas le militant, nous dit sa tristesse de voir le monde demeurer quasi insensible aux malheurs du noble peuple espagnol. Notre grand camarade trouve, dans cette amère constatation, une raison de plus de lutter contre le culte de la force brutale qui semble malheureusement caractériser notre époque et une raison de plus pour se consacrer à répandre, dans le peuple, l'amour de la musique.

A la suite de l'exposé d'Henri Radiguer, de nombreux délégués interviennent : Robert Eon, du Comité directeur de la F. M. P., signale l'incompréhension persistante dont font encore preuve de trop nombreuses organisations ouvrières vis-à-vis de la F. M. P. Le camarade Daune, délégué des syndicats du Bassin de Longwy, indique les difficultés rencontrées dans sa région pour trouver des diri-

Choutier, de Villeneuve-Saint-Georges, s'étonne que les harmonies et fanfares appartenant aux municipalités ouvrières ne soient pas toutes affiliées à la F. M. P. La résolution qu'on lira ci-dessous, adressée à la Fédération des Municipalités, est alors proposée et signée par tous les délégués.

Daune fait part de la décision prise par le Comité des Loisirs des Syndicats de Longwy : les sociétés sportives du syndicat de Longwy adhèrent à la F. S. G. T.; les sociétés musicales adhèrent à la F. M. P. Le Comité des Loisirs des Syndicats de Longwy donne ainsi un bel exemple à toutes les organisations ouvrières.

Michelot, de l'Harmonie de Romilly, préconise la création de comités régionaux de la F. M. P. en province. Daune, de Longwy, et Duchartre, de Saint-Pierre-des-Corps, sont du même avis.

Notre camarade Suzanne Cointe, secrétaire générale de la F. M. P., est aussi d'avis de décentraliser le travail de la F. M. P. Aussi engage-t-elle les délégués de province à créer, dans leurs régions respectives, les conditions favorables à de telles assemblées — qui seront envisagées par la suite.

L'assemblée passe à la seconde question inscrite à l'ordre du jour :

### Le journal de la F. M. P., « L'Art Musical Populaire »

Après avoir entendu le camarade Eon, rapporteur sur cette question, une ample discussion s'engage au cours de laquelle l'assemblée se déclare d'accord pour que L'Art Musical Populaire, tout en conservant son caractère éducatif, soit plus vivant, plus proche des camarades qui entrent dans nos sociétés avec un bagage musical réduit le plus souvent à sa plus simple expression. La collaboration des sociétés adhérentes, par de fréquents communiqués sur leur activité, devra être aussi beaucoup plus active afin d'alimenter la rubrique « La Vie de la F. M. P. ». Les moyens d'améliorer la diffusion de « L'Art Musical Populaire » sont envisagés également au cours de la discussion. Eon conclut en rappelant l'existence de carnets d'abonnement et en assurant l'assemblée que les vœux et suggestions émis par les délégations seront pris en considération et mis à profit.

L'assemblée passe ensuite à la troisième question de l'ordre du jour :

### Les festivals de mai

Participation de la F. M. P. aux manifestations du 1<sup>er</sup> Mai et Festival du 7 mai.

On examine les divers projets envisagés, projets grandioses qui seront en train de passer à exécution à l'heure où on lira ces lignes.

Cette assemblée d'informations de la F. M. P. prend fin vers 13 heures. Les multiples interventions des délégués de Paris et de province montrent l'utilité d'une telle réunion et la volonté unanime de travailler à la réalisation du bel idéal qui anime la Fédération Musicale Populaire.

R. FRANCOTTE.

### Adresse à la Fédération des Municipalités

Les représentants des sociétés musicales ci-dessous groupées dans la Fédération Musicale Populaire réunis en assemblée d'information le 30 mars 1938, formulent le vœu que les municipalités ouvrières qui ont des chorales, harmonies, fanfares, etc., fassent adhérer ces sociétés à la Fédération Musicale Populaire dont le but général est l'éducation musicale du peuple et dont les moyens d'action seront d'autant plus puissants qu'elle aura l'appui des municipalités ouvrières et que les sociétés musicales existantes ou à constituer dans ces municipalités se seront groupées autour de la Fédération Musicale Populaire.